



HAL
open science

**Rencontres franco-chinoises sur les études de Dunhuang :
actualité de la recherche et publications récentes /
Zhong Fa Dunhuangxue taolunhui, organisées les 14-15
juin 2011 au Collège de France et à la Maison de l'Asie
(EFEO), Paris, par le Centre de recherche sur les
civilisations de l'Asie orientale (CRCAO-UMR CNRS
8155) et l'équipe " Bouddhisme " de l'EFEO.**

Liyong Kuo

► **To cite this version:**

Liyong Kuo. Rencontres franco-chinoises sur les études de Dunhuang : actualité de la recherche et publications récentes / Zhong Fa Dunhuangxue taolunhui, organisées les 14-15 juin 2011 au Collège de France et à la Maison de l'Asie (EFEO), Paris, par le Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO-UMR CNRS 8155) et l'équipe " Bouddhisme " de l'EFEO.. Cahiers d'Extrême-Asie, 2013, no. 20, p. 247 - 256. 10.3406/asi.2011.1379 . halshs-03134616

HAL Id: halshs-03134616

<https://shs.hal.science/halshs-03134616>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontres franco-chinoises sur les études de Dunhuang : actualité de la recherche et publications récentes / Zhong Fa Dunhuangxue taolunhui, organisées les 14-15 juin 2011 au Collège de France et à la Maison de l'Asie (EFEO), Paris, par le Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO-UMR CNRS 8155) et l'équipe « Bouddhisme » de l'EFEO.

Kuo Liying

Citer ce document / Cite this document :

Liying Kuo. *Rencontres franco-chinoises sur les études de Dunhuang : actualité de la recherche et publications récentes / Zhong Fa Dunhuangxue taolunhui*, organisées les 14-15 juin 2011 au Collège de France et à la Maison de l'Asie (EFEO), Paris, par le Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO-UMR CNRS 8155) et l'équipe « Bouddhisme » de l'EFEO.. In: Cahiers d'Extrême-Asie, vol. 20, 2011. Buddhism, Daoism, and Chinese Religion. pp. 247-256;

doi : <https://doi.org/10.3406/asia.2011.1379>

https://www.persee.fr/doc/asia_0766-1177_2011_num_20_1_1379

Fichier pdf généré le 06/02/2019

Rencontres franco-chinoises sur les études de Dunhuang : actualité de la recherche et publications récentes / Zhong Fa Dunhuangxue taolunhui 中法敦煌學討論會, organisées les 14-15 juin 2011 au Collège de France et à la Maison de l'Asie (EFEO), Paris, par le Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO-UMR CNRS 8155) et l'équipe « Bouddhisme » de l'EFEO.

En 1973, Michel Soymié, répondant à un souhait exprimé par Paul Demiéville, réunit un groupe de chercheurs et d'ingénieurs afin de poursuivre la rédaction du catalogue des manuscrits chinois de Dunhuang conservés à la Bibliothèque nationale à Paris¹. Les contacts avec l'Institut de recherches de Dunhuang, situé à Mogao même, étaient réduits au minimum. En 1979, un premier colloque international sur les « Manuscrits et inscriptions de Haute Asie du v^e au xi^e siècle » eut lieu à Paris. L'équipe parisienne de Dunhuang en fut le principal organisateur². Nos collègues chinois de Dunhuang ne purent y participer. Ce n'est qu'en février 1983 que put se tenir à la Fondation Singer-Polignac, à Paris, le premier colloque franco-chinois sur les études de Dunhuang, avec la participation de M. Duan Wenjie 段文杰, alors directeur de l'Institut de Dunhuang, Mme Shi Pingting 施萍婷 et MM. Li Yongning 李永寧 et Shi Weixiang 史葦湘³. De 1983 à 2011, il n'y a pas eu d'autre colloque de ce genre, mais uniquement des échanges individuels (informations, visites à Dunhuang et à Paris).

Bien des participants du colloque de 1983 ont disparu. MM. Duan Wenjie, Li Yongning et Shi Weixiang, Rolf Stein, Michel Soymié, James Hamilton, Dzo Ching-chuan 左景權, Hou Ching-lang 侯錦郎 et Wu Chi-yu 吳其昱 nous ont tous quittés. Invités à participer au colloque organisé à Dunhuang en 2010 par l'Institut de Dunhuang (dit désormais, en anglais, Dunhuang Academy) et le Jao Zongyi Academic Hall de l'université de Hongkong, Eric Trombert, Françoise Wang-Toutain et moi-même avons ressenti la nécessité de reprendre des échanges réguliers entre les institutions scientifiques de Dunhuang et de Paris en commençant par une table ronde consacrée aux dernières découvertes et publications. Dès notre retour à Paris, nous avons lancé la procédure d'invitation de trois collègues de Dunhuang, la directrice de la Dunhuang Academy, Mme Fan Jinshi 樊錦詩 et MM. Peng Jinzhang 彭金章 et Zhang Xiantang 張先堂 de la même institution. Mme Yang Zhishui 楊之水 et M. Shi Jinbo 史金波 de l'Académie des sciences sociales de Pékin, Mme Helen

1. Rattachée au CNRS, cette équipe publia sous la conduite de M. Soymié (1924-2002) 4 volumes du catalogue des manuscrits du fonds Pelliot chinois correspondant aux numéros d'inventaire 3001 à 6040 (vol. III-VI). Le volume I, publié par la Bibliothèque nationale en 1970, fut établi par Jacques Gernet et Wu Chi-yu. Les notices du vol. II ne sont pas publiées, mais comme toutes les autres notices sont accessibles sur les sites « <http://gallica.bnf.fr> » et « <http://idp.bl.uk/> ».

2. Les rapports et les communications sont publiés dans le *Journal Asiatique*, tome CCLXIX (1981), fascicules 1 et 2 : numéro spécial. Actes du colloque international (Paris, 2-4 octobre 1979) : *Manuscrits et inscriptions de Haute Asie du v^e au xi^e siècle*.

3. Voir *Les peintures murales et les manuscrits de Dunhuang*, colloque franco-chinois organisé par la fondation Singer-Polignac à Paris, les 21, 22 et 23 février 1983, Paris, éditions de la fondation Singer-Polignac, 1984.

Wang du British Museum et M. Imre Galambos de l'International Dunhuang Project (IDP) ont bien voulu participer également à cette manifestation.

On trouvera ci-après les résumés des communications dans l'ordre où elles ont été présentées. Mme Diane Zhang-Goldberg, Mlles Viviane Bruneau et Zhang Chao 張超, alors doctorantes, ont bien voulu traduire les résumés de participants, du français vers le chinois et du chinois vers le français. M. Costantino Moretti, ingénieur de recherche à l'EPHE, a pris une part essentielle à l'organisation de ces rencontres, entre autres en vérifiant et mettant en pages les textes.

Mardi 14 juin 2011 :

Le début de la rencontre fut consacré à rendre hommage à trois savants disparus cette même année : M. Duan Wenjie 段文杰 (1917-2011), ancien directeur de l'Institut de Dunhuang, hommage rendu par Mme Fan Jinshi ; M. Wu Chi-yu 吳其昱 (1915-2011), chercheur au CNRS, co-rédacteur du vol. 1 du *Catalogue des manuscrits chinois du fonds Pelliot*, hommage rendu par M. Gernet⁴ ; et M. He Shizhe 賀世哲 (1930-2011), ancien directeur de l'Institut d'archéologie à Dunhuang, hommage rendu par M. Zhang Xiantang.

Mme Fan Jinshi 樊錦詩, « La Collection complète des grottes de Dunhuang en 100 volumes. Volume 1 : Étude archéologique des trois plus anciennes grottes de Mogao » (《敦煌石窟全集》分卷規劃和莫高窟早期三窟考古報告)

Mme Fan Jinshi nous a présenté le projet en cours de publication en 100 volumes d'une documentation écrite et graphique complète sur toutes les grottes situées de la région de Dunhuang (Mogao 莫高, Yulin 榆林, Dong Qianfodong 東千佛洞, Xi Qianfodong 西千佛洞, Foyemiao 佛爺廟), dans l'ordre chronologique. Cette publication combine toutes les informations fournies par l'archéologie, la topographie, la photographie, la numérisation, la chimie, la physique et l'informatique. Elle a montré les épreuves du premier volume in-folio, aujourd'hui publié. Il est consacré aux trois plus anciennes grottes de Mogao et à leurs deux annexes, soit les n^{os} 266, 268, 272, 274 et 275. Ces grottes ont été creusées entre la fin du iv^e siècle et la première moitié du v^e siècle⁵.

4. Voir Jacques Gernet, « In Memoriam. Wu Chi-yu (Wu Qiyu) (18 septembre 1915-4 janvier 2011) », *Journal Asiatique* 299, janvier 2011, p. 1-4.

5. Fan Jinshi 樊錦詩, Cai Weitang 蔡偉堂 et Huang Wenkun 黃文昆, *Dunhuang shiku quanji* 敦煌石窟全集 I : *Mogaoku di 266-275 kaoku baogao* 莫高窟第266-275窟考古報告 (Collection complète des grottes de Dunhuang I : rapport archéologique sur les grottes 266 à 275 du site de grottes de Mogao), éd. par Dunhuang yanjiuyuan 敦煌研究院 (Institut de Dunhuang), Beijing, Wenwu chubanshe, 2011, 771 p. réparties en 2 vols. Vol. I, texte, grottes n^{os} 266, 268 (et grottes annexes 267, 269, 270 et 271 incluses), 272 (et grottes annexes 272A et 273), 274 et 275 (p. 1-254) + [English] Summary (p. 255-271) + Appendice I : extraits des notes et photos de Pelliot, de Oldenburg et de Zhang Daqian 張大千 et autres (p. 272-305) + Appendice II : anciennes photos

M. Shi Jinbo 史金波, « Les études tangoutes et les recherches sur Dunhuang, nouvelles perspectives » (西夏學和敦煌學的關係及其研究展望)

Ces recherches sur Xixia 西夏 commencent avec l'histoire des tribus Dangxiang 党項 avant la fondation de l'empire Xixia et couvrent également l'histoire des descendants des Xixia après la chute de leur dynastie. Études de Dunhuang et études Xixia sont deux disciplines étroitement liées car les Xixia ont contrôlé Dunhuang 190 années durant. L'identification et la datation des grottes Xixia ont été effectuées en se basant sur les inscriptions, en analysant le style iconographique et en faisant des études comparatives avec des grottes creusées par les Ouïgours durant les époques Song et Yuan. 92 inscriptions Xixia sont connues à ce jour dans la région de Dunhuang, 45 à Mogao réparties dans 21 grottes, 47 à Yulin dans 16 grottes. Dix inscriptions comportent des dates, dont cinq remontant entre 1084 et 1128. Il existe également huit inscriptions en chinois datant de l'époque Xixia, de 1070 à 1219, pour la plupart émanant de donateurs. Des copies manuscrites et des imprimés de *sūtra* en Xixia, d'autres documents et objets aussi ont été retrouvés à Dunhuang et dans d'autres sites, notamment à Khara-Khoto. M. Shi souligne que les documents de Khara-Khoto diffèrent par leur présentation, leur contenu et leur support de ceux de Dunhuang. La publication systématique et à grande échelle des documents Xixia a été entreprise relativement tard, dans les années 1990, grâce à la coopération entre l'Institut de recherches des minorités de l'Académie des sciences sociales de Chine, l'Institut d'études orientales de Saint-Petersbourg, et la maison d'édition Guji 古籍 de Shanghai. La publication, il y a une dizaine d'années, des *Documents de Khara-Khoto conservés en Russie*, a grandement contribué au développement des études Xixia. Les nouveaux documents Xixia de Dunhuang devraient permettre une meilleure connaissance de ce royaume Xixia longtemps estimé mystérieux par les historiens chinois.

M. Zhang Xiantang 張先堂, « Les donateurs tangouts de la grotte 5 du site appelé « Les Grottes des Mille Buddhas à l'Est » de Guazhou » (瓜州東千佛洞第5窟西夏供養人初探)

La grotte 5 du site des « grottes des Mille Buddhas à l'Est » (Dong Qianfodong 東千佛洞) contient le plus grand nombre de représentations connues de donateurs tangouts. Elles sont en mauvais état de conservation, mais permettent d'affirmer que le creusement de la grotte a été réalisé sous la direction d'un moine-abbé grâce

en noir et blanc (p. 306-330) + Appendice III : bibliographie (p. 331-337) + Appendice IV : rapport d'analyse au C¹⁴ (p. 338-339) + Appendice V : explication d'utilisation du procédé de scannage en 3D (p. 340-342) + Appendice VI : analyse du support et des couleurs des peintures murales (p. 343-366). Le vol. II : planches et photos (p. 369-771). Mme Fan nous a envoyé deux copies de ce livre, l'une conservée par l'équipe Chine du CRCAO (bibliothèque de l'HEC, Collège de France), l'autre à la bibliothèque de l'EFEO à Paris.

aux dons de plusieurs familles, principalement des militaires Xixia⁶. Après trois campagnes d'études et des prises de photos numériques, M. Zhang Xiantang a pu dénombrer 48 inscriptions Xixia et 74 représentations de personnages, entièrement ou partiellement conservées. M. Shi Jinpo a lu les inscriptions Xixia. Les codes de la cour de Xixia concernant les costumes de fonctionnaires ont permis de distinguer quatre groupes de donateurs et donatrices par leurs coiffes et vêtements. Le texte de vœux relatif à la construction de la grotte n'est guère différent des vœux Han-chinois, eux-mêmes adaptés des vœux bouddhistes indiens.

Mme Yang Zhishui 揚之水, « Histoire d'un motif ornemental venu de l'Occident » (“大秦之草” 與連理枝——對波紋源流考)

Mme Yang retrace l'histoire et l'évolution d'un motif formé d'une paire de tiges grimpances dit « branches entrelacées » (*lianlizhi* 連理枝), ou même « vagues symétriques » (*duibo wen* 對波紋) utilisé dans le décor de certains tissus de soie et très prisé sous les dynasties du Nord et du Sud, des Sui et des Tang. Ce concept d'« armature à formes confrontées » provient des motifs architecturaux : dès l'époque Qin 秦, l'architecture, la décoration d'intérieur et le travail de la soie présentaient d'étroites parentés. Le motif d'une paire de tiges grimpances est appelé communément « *ren-dong* » (忍冬) par les chercheurs chinois, il est aujourd'hui passé dans le vocabulaire courant. Dans la Chine ancienne, ce motif est appelé l'« herbe de Da Qin » (大秦之草), donc venant d'Occident. Des motifs similaires se trouvent déjà sur le décor sculpté du *stūpa* 2 de Sanchi (I^{er}-I^{er} siècle avant l'ère chrétienne). Après sa diffusion en Chine, ce dessin fut peu à peu sinisé. Divers exemples chinois ont été montrés : dans des tombes des Wei du Nord 北魏 (386-534) trouvées dans la partie centrale de l'actuelle province de Xinjiang 新疆 et aussi sur des piliers des grottes de Yungang 雲崗 (seconde moitié du V^e - premier quart du VI^e siècles) dans la banlieue de l'actuelle ville de Datong 大同.

Mme Nathalie Monnet, « La collection numérisée des manuscrits de Dunhuang de la Bibliothèque nationale de France » (法國國家圖書館數碼敦煌寫卷)

Mme Nathalie Monnet, conservatrice en chef des manuscrits orientaux à la Bibliothèque nationale de France, a montré comment accéder au site de la BNF (<http://gallica.bnf.fr>) pour consulter les manuscrits de Dunhuang déjà numérisés et les

6. Également invité par le CRCAO et l'EFEO à effectuer un mois de séjour de recherches à Paris, M. Zhang donna le 23 mai 2011 une conférence sur « les Portraits de donateurs et donatrices dans les grottes de Mogao, Dunhuang », résultant d'une analyse de 9 069 portraits repartis sur 281 grottes de Mogao datant du IV^e au XIV^e siècle. Les dispositions de donateurs / donatrices, leur emplacement dans les grottes et la taille de leurs corps ont connu certains changements au fil du temps. La plupart des donateurs et donatrices des grottes de Mogao étaient des Han-chinois, mais d'autres ethnies, Xianbei-s 鮮卑, Tibétains, Xixia-s, Ouïgours sont présentes également.

règlements de leur utilisation. On peut également y accéder à travers le site de l'IDP (International Dunhuang Project : <http://idp.bl.uk/>). Mme Monnet a organisé le 16 juin, pour nos collègues de Dunhuang, une visite du département des manuscrits orientaux de la BNF.

Mme Kuo Liying, « Sur l'identification controversée de quelques peintures de Mogao » (莫高窟幾幅壁畫的不同解讀：法華經變？尊勝經變？或其它？)

L'identification de la peinture du mur sud de la grotte 217 de Mogao (la première moitié du VIII^e siècle) entraîne l'identification de deux autres tableaux du même site (grottes 23 et 103). Ces trois peintures furent interprétées soit comme illustrant le *Sūtra du Lotus*⁷, soit comme illustrant le *Foding zunsheng tuoluoni jing* 佛頂尊勝陀羅尼經, « *Sūtra* traitant de la *dhāraṇī* de la victoire du sommet crânien du Buddha », *Buddhoṣṇisa vijayā dhāraṇī sūtra*⁸. La partie gauche des peintures des grottes 103 et 207, exposerait l'histoire de la transmission de ce *dhāraṇī-sūtra*, chose rare, mais pas impossible. Mme Kuo montre quelques concordances surprenantes entre certains détails de la peinture de la grotte 217 et des passages du *sūtra*, notamment sur la pratique de la *dhāraṇī*. Quelques scènes restent sans explication pour l'instant ; comme l'a constaté Mme Shi Pingting, chercheuse à la Dunhuang Academy, dans un article publié en 2011⁹. Mme Shi, qui fut la première avec M. He Shizhe à proposer de reconnaître dans cette peinture le *Sūtra du Lotus*, reconnaît maintenant que certains détails s'y opposent et se demande si la peinture ne pourrait pas représenter un autre *sūtra*, jusqu'ici inconnu. Or, les deux représentations intitulées les *Foding zunsheng tuoluoni jingbian* 佛頂尊勝陀羅尼經變 dans les grottes 55 et 454, comportent des scènes qui ne se trouvent pas dans le texte du *sūtra*. Il semble que les peintres avaient une certaine liberté. Ils pourraient avoir ajouté des scènes correspondant aux souhaits des donateurs. La peinture couvrant les quatre côtés du plafond en intérieur de pyramide

7. Shi Pingting 施萍婷 et He Shizhe 賀世哲, « Dunhuang bihuazhong de Fahuajing bian chutan » 敦煌壁画中的法華經變初探 (Une première étude sur les illustrations du *Sūtra du Lotus* sur les parois des grottes de Dunhuang), dans *Zhongguo shiku: Dunhuang Mogaoku* 中國石窟：敦煌莫高窟 (Les monastères rupestres en Chine : les grottes de Mogao à Dunhuang), édité par Dunhuang wenwu yanjiusuo 敦煌文物研究所 (Institut des recherches de reliques de Dunhuang), Beijing: Wenwu chubanshe 文物出版社, 1987, vol. III, p. 177-191 ; He Shizhe, « Dunhuang bihuazhong de fahua jingbian » 敦煌壁画中的法華經變 (Les illustrations du *Sūtra du Lotus* sur les parois des grottes de Dunhuang), dans He Shizhe, *Dunhuang shiku lungao* 敦煌石窟論稿 (Recueil d'articles concernant les grottes de Dunhuang), édité par Dunhuang yanjiuyuan 敦煌研究院 (Institut des recherches de Dunhuang), Lanzhou 蘭州: Gansu minzu chubanshe 甘肅民族出版社, 2004, p. 135-224.

8. Shimono Akiko 下野玲子, « Tonkō Bakukōkutsu dai niyaku jūnana kutsu minamiheki kyōhen no shin kaishaku » 敦煌莫高窟第二一七窟南壁經變の新解釈 (Nouvelle interprétation de l'illustration du *sūtra* sur la paroi sud de la grotte 217 de Mogao à Dunhuang), *Bijutsushi* 美術史, n° 157, 2004, p. 96-115.

9. Shi Pingting et Fan Quan 范泉, « Guanyu Mogaoku 217 ku nanbi bihua de sikao » 关于莫高窟217窟南壁壁画的思考 (A propos de la peinture de la paroi sud de la grotte 217 de Mogao), *Dunhuang yanjiu* 敦煌研究, 2011, fasc. 2, p. 17-20.

tronquée de la grotte 31 semble témoigner de cette liberté. Elle diffère de celles des grottes 103, 207 et 23. Ce pourrait être une composition mixte représentant des scènes tirées de plusieurs *sūtra*, notamment ceux du Lotus et de la Vijayā dhāraṇī.

M. Costantino Moretti, « Les apocryphes bouddhiques du v^e siècle retrouvés à Dunhuang » (敦煌五世紀佛教疑偽經寫本)

La découverte des manuscrits de Dunhuang a joué un rôle très important dans le cadre des études des *sūtra* bouddhiques que l'on appelle les « apocryphes », c'est-à-dire les textes bouddhiques chinois qui n'ont pas été traduits à proprement parler d'une « langue indienne », mais rédigés directement en chinois, et qui ont été ainsi qualifiés par les bibliographes officiels. La plupart d'entre eux perdirent ainsi leur place dans les bibliothèques monastiques étatiques.

Avant l'identification des différents fragments manuscrits, certains de ces textes étaient connus uniquement d'une manière partielle, grâce aux citations rapportées par d'autres ouvrages conservés dans le Canon bouddhique. Les deux « *sūtra* » composés après la persécution du bouddhisme promulguée par l'empereur Taiwu 太武 des Wei du Nord (r. 423-452) : le *Jingdu sanmei jing* 淨度三昧經, « *Sūtra* du *samādhi* [qui conduit au] pur salut » et le *Tiwei Boli jing* 提謂波利經, « *Sūtra* de Trapuśa et Ballika » en sont des exemples particulièrement intéressants.

Les copies retrouvées à Dunhuang et aussi à Nanatsudera 七寺 au Japon vers la fin des années 1980 permettent de reconstituer les deux textes presque dans leur intégralité. M. Moretti pense que le mélange des croyances et des pratiques bouddhiques et indigènes exposé presque uniquement dans ces deux apocryphes permet de mieux connaître le rôle et l'influence des doctrines véhiculées par ce genre de *sūtra* dans le contexte spécifique de Dunhuang.

Mme Catherine Despeux, « Dunhuang, carrefour des médecines d'Asie » (敦煌: 東方醫學的滙流中心)

Mme Catherine Despeux souligne le rôle joué par Dunhuang dans la transmission de la médecine¹⁰. À Dunhuang coexistaient des médecines et des techniques de soins venant d'Inde et de Perse et de tous les royaumes d'Asie centrale : tibétains, ouïgours et plus tard tangouts (Xixia). Mme Despeux analyse les influences et interactions qui en résultent. Elle trouve que nos connaissances en ce domaine en sont encore à leurs balbutiements. Néanmoins, on perçoit grâce aux manuscrits de Dunhuang que de multiples acteurs de santé ont pu faciliter les échanges : en

10. Catherine Despeux (sous la direction de), *Médecine, Religion et Société dans la Chine Médiévale. Etude de manuscrits chinois de Dunhuang et de Turfan*, Paris : Institut des hautes études chinoises (Hors collection), 2010, 3 tomes, 1386 p. L'ouvrage réunit les contributions d'une dizaine d'auteurs, Despeux en reste néanmoins l'auteur principal. Elle a également catalogué et analysé presque tous les manuscrits concernant le sujet.

dehors des quelques médecins formés aux écoles officielles chinoises, des médecins sogdiens, tibétains, ouïgours (pour citer ceux qui sont attestés par les manuscrits), il y avait les médecins par tradition familiale, ceux qui avaient une technique particulière pour une maladie précise, les pharmaciens et vendeurs de remèdes sur les marchés, les moines bouddhistes et les taoïstes qui, le plus souvent, ajoutaient aux procédés magico-religieux une médication, mais aussi les malades eux-mêmes qui se servaient des recettes gravées sur les falaises sur ordre impérial et accessibles à tous ou des calendriers. L'étude de manuscrits de Dunhuang et de Turfan a permis de mettre en évidence notamment l'influence de la médecine ayurvédique sur la médecine chinoise, non seulement pour les remèdes, mais aussi pour la nosologie. La théorie indienne des trois humeurs était passée inaperçue du fait de l'emploi de termes connus en médecine chinoise dans les traductions. Mme Despeux conclut que si les influences indienne et tibétaine sont actuellement perceptibles, on peut penser que les recherches ultérieures permettront de mettre en évidence d'autres influences sogdiennes, persanes et peut-être grecques et de prendre conscience que les échanges entre ces diverses cultures ont été importants et sont passés par des voies plus complexes qu'on ne l'imaginait.

M. Jean-Pierre Drège, « La mise en texte des manuscrits chinois » (寫卷文本排置)

L'histoire du livre chinois est restée jusqu'à présent limitée en grande partie à la période du livre imprimé. La place occupée par les manuscrits sur bambou, sur bois, sur soie et sur papier, dans cette histoire est quasiment absente. Pourtant les manuscrits sur ces supports ne manquent pas, qu'il s'agisse des manuscrits médiévaux sur papier, nombreux à Dunhuang et à Turfan, ou des manuscrits sur bois et sur soie des Qin et des Han qui sont mis au jour régulièrement depuis bientôt cinquante ans. Cette histoire du livre manuscrit qu'il faut construire passe par l'examen des procédures de composition, de fabrication, d'organisation des textes manuscrits, autrement dit des moyens de mise en texte. M. Drège s'emploie à répondre à ce questionnement par l'étude d'une catégorie d'ouvrages, les encyclopédies ou ouvrages au contenu classé par catégories, *leishu* 類書.

Mercredi 15 juin 2011 :

M. Peng Jinzhang 彭金章, « Résultats de l'exploration archéologique du secteur nord de Mogao » (鮮為人知的敦煌莫高窟北區——敦煌莫高窟北區考古發現的價值及其意義)

La falaise de Mogao s'étend sur plus de 1 700 mètres. Les grottes les mieux connues sont celles comportant des peintures et des statues, particulièrement la grotte 17 dans laquelle furent découverts des milliers de manuscrits et peintures mobiles. Elles sont dans la partie sud (487 grottes), et s'étendent sur 1 000 mètres. Peu d'attention a été

prêtée aux grottes situées dans la partie nord bien que ce secteur s'allonge sur 700 mètres et comporte 248 grottes (numérotation commençant par B). Paul Pelliot y avait ramassé quelques objets en 1908. Mais aucun travail de fouille archéologique à caractère scientifique n'avait été mené jusqu'à une époque relativement récente. De 1988 à 1995, l'Institut de Dunhuang a organisé une série de campagnes de fouilles qui ont permis de déterminer le nombre exact de grottes, leurs caractéristiques propres, leur fonction, leur datation et leur position vis-à-vis de l'ensemble du site de Mogao. M. Peng, qui était l'un des principaux fouilleurs, nous a présenté les différents types de grottes classés par leur fonction : méditation, habitation, usage mixte (méditation et cellule), chambre funéraire, greniers et sanctuaires. Les grottes funéraires ont fourni des ossements et deux petits *stūpa* contenant des cendres. Des fragments de copies de *sūtra* et de *dhāraṇī* en écriture xixia, en ouïgour et en tibétain ont été découverts lors des fouilles, dont un registre fiscal chinois du VIII^e siècle et un document funéraire datant de 619. Au nombre des objets retrouvés figurent notamment une pièce de monnaie sassanide, 28 pièces de monnaie en fer des Xixia datant des ères *Tiansheng* 天盛 (1149-1170) et *Qianyou* 乾祐 (1171-1193), une croix nestorienne en bronze et des caractères mobiles en ouïgour. M. Peng conclut que les grottes du secteur nord sont contemporaines et complémentaires de celles du sud. Les plus anciennes sont les grottes B125 et B56 (IV^e-V^e siècles) et B59 (VI^e siècle). Les plus tardives datent de l'époque Xixia (B243) et des Yuan (B149)¹¹.

M. Imre Galambos, « Manuscripts and Travellers: The Sino-Tibetan Documents of a Tenth-Century Pilgrim » (一名乾德年間西行漢僧的蕃漢文書)

M. Galambos étudie un manuscrit de la collection Stein, IOL Tib J 754(a) Recto. Selon lui, le manuscrit, écrit en chinois et en tibétain, est composé de trois documents distincts, dont une série de « lettres » écrites en tibétain adressées aux supérieurs des monastères du corridor de Hexi 河西. Le document aurait servi de passeport à un moine pèlerin chinois parti de Wutaishan 五臺山 pour l'Inde. Le manuscrit, daté de fin 960, coïncide avec le grand mouvement de pèlerinage durant le règne de l'empereur Taizu 太祖 des Song (960-976) et pourrait être le témoin direct de ce fait. De plus, il fournit l'évidence de la diversité ethnique, culturelle et linguistique de l'Ouest de la Chine à cette époque¹².

11. Une traduction intégrale de cette communication par M. Costantino Moretti est publiée dans *Arts Asiatiques*, tome 67, 2012, p. 107-120. Les rapports originaux sont publiés dans Peng Jinzhang 彭金章 et Wang Jianjun 王建軍, *Dunhuang Mogao ku beiqū shiku* 敦煌莫高窟北區石窟 [Les grottes du secteur nord de Mogao, Dunhuang], Beijing, Wenwu chubanshe 文物出版社, 3 vols., 2000. Les articles de recherche sont réunis et publiés dans Peng Jinzhang 彭金章 (éd.), *Dunhuang Mogaoku Beiqū shiku yanjiu* 敦煌莫高窟北區石窟研究 [Études des grottes du secteur nord de Mogao, Dunhuang], Lanzhou, Gansu jiaoyu chubanshe 甘肅教育出版社, 2 vols., 2011.

12. Texte plus complet dans Sam van Schaik et Imre Galambos, ed., *Manuscripts and Travellers: The Sino-Tibetan Documents of a Tenth-Century Buddhist Pilgrim*, Berlin, Walter de Gruyter & Co, 2011, 352 p.

M. Eric Trombert, « La diffusion du semoir tracté à Dunhuang : une histoire improbable » (曹魏時傳到敦煌的「耨犁」是否一播種器)

L'historiographie chinoise traditionnelle nous a habitués à considérer l'expansion vers les contrées d'Occident engagée par les Han à partir du 1^{er} siècle avant notre ère comme un facteur de progrès décisif pour les populations autochtones. Cette valorisation de l'entreprise coloniale apparaît contestable dès lors qu'on aborde la question à travers un aspect précis et factuel. La communication en a examiné un, la diffusion du semoir tracté (*louche* 耨車), une innovation technique qui mérite une attention particulière dans la mesure où elle est généralement présentée, à tort semble-t-il, comme emblématique de la contribution des Han au progrès agricole des contrées d'Occident. Dans la littérature historique il est écrit que la diffusion du « semoir » (*louli* 耨犁) dans la région de Dunhuang se fait au III^e siècle. On trouve dans la grotte 454 de Mogao (x^e siècle) les deux plus anciennes représentations de cet instrument agricole. Un traité d'agriculture *Qimin yaoshu* 齊民要術 atteste que vers 550 le mot *lou* 耨 n'avait pas encore acquis le sens de « semer ». En réalité, le véritable semoir n'est décrit et attesté, sous le nom de *louche* 耨車, qu'à partir du XIV^e siècle. L'histoire de cet instrument aratoire amène à considérer avec une extrême prudence les descriptions de techniques étonnamment avancées qui sont consignées dans certains ouvrages anciens dont les auteurs, hommes d'État ou philosophes, étaient peu attentifs aux questions techniques. De telles descriptions donnent une fausse impression de modernité qui peut engendrer des interprétations tendancieuses conçues à des fins idéologiques¹³.

Mme Helen Wang, « Textiles as money on the Silk Road » (絲綢之路貿易絹布即貨幣)

Les sources historiques du premier millénaire racontent que les textiles étaient utilisés comme monnaie, une devise d'échange. Mais, comment cela fonctionnait-il ? Les documents découverts dans le Xinjiang et à Dunhuang montrent que divers types de textiles (par exemple la soie et le chanvre) étaient utilisés pour les paiements et marqués dans les contrats. Un grand nombre de tissus a été retrouvé au Xinjiang et dans le Gansu 甘肅. Un groupe de spécialistes de diverses disciplines, historiens, philologues, numismates et spécialistes du textile, a été formé en 2007 pour explorer leur usage. Une première rencontre a eu lieu à Londres en 2007. Un atelier fut organisé en 2009 à l'université de Yale, un autre en 2010 à Hangzhou 杭州. Onze contributions seront publiées dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*¹⁴.

13. Voir désormais Eric Trombert, « Notes pour une évaluation nouvelle de la colonisation des contrées d'Occident aux temps des Han », *Journal Asiatique* (2011-1), p. 67-123.

14. Ces contributions sont celles d'Arakawa Masaharu 荒川正晴 (université d'Osaka), Duan Qing 段晴 (université de Pékin), Valerie Hansen (université de Yale), Rong Xinjiang 榮新江 (université de Pékin), Angela Sheng (université McMaster, Hamilton, Canada), Eric Trombert (CNRS-CRCAO), Wang Binghua 王炳華 (ancien directeur de l'Institut d'archéologie du Xinjiang),

Mme Laure Feugère, « Les tissus de Dunhuang dans les collections françaises »
(法國所藏敦煌紡織品)

Monsieur Zhao Feng 趙丰, directeur du musée de la soie chinoise à Hangzhou 杭州, vient de publier l'intégralité des collections de tissus de Dunhuang de Paris et de Londres¹⁵. Pour ce qui concerne les collections de Paris, cette étude nécessita de nettoyer et de mesurer les fragments qui provenaient des bannières abîmées démontées à leur arrivée au musée du Louvre. La plupart des bannières se composaient d'un triangle de tête, de deux rubans latéraux et des rubans cousus au bas du corps central de la bannière, ces derniers au nombre de trois ou quatre, la plupart provenant d'un même tissu fendu sur la longueur, très soigneusement cousu et inséré dans un contrepoids de bois peint à l'extrémité. Certains de ces montages ont montré l'utilisation jusqu'à l'usure avec le remplacement de rubans par d'autres. Des raccommodages furent fait sur des couvertures de *sūtra* (EO 3660) confirmant ainsi, comme le dit l'inventaire du monastère de Longxing 龍興寺, que tous ces tissus précieux étaient utilisés jusqu'au plus petit fragment.

Kuo Liying

Helen Wang (British Museum), Wang Le 王樂 (université de Donghua 東華大學 à Shanghai), Xu Chang 徐錚 (université de Pékin), Zhao Feng 趙豐 (musée de la soie chinoise de Hangzhou).

15. Zhao Feng 趙丰 (éd.), *Textiles from Dunhuang in UK Collections* et *Textiles de Dunhuang dans les collections françaises*, Shanghai, Donghua University Press, 2 vol., 2007, 2010.